DANS LE CERVEAU DE MAURICE RAVEL

Texte **Julien Fišera et Vladislav Galard**
Compagnie Espace commun

Vladislav Galard ©Simon Gosselin

DANS LE CERVEAU DE MAURICE RAVEL

Texte **Julien Fišera** et **Vladislav Galard**
Conception et mise en scène **Julien Fišera**
Écriture musicale **Anthony Laguerre**

Avec les comédiens **Vladislav Galard** et **Thomas Gonzalez**
Et le batteur **Anthony Laguerre**

Espace **François Gauthier-Lafaye**
Lumières **Kelig Le Bars**
Costumes **Elisabeth Cerqueira**
Régie **Adrien Bonnin**

Durée **1h05**

Création le 3 Mai 2021 à La Pop, Paris
Les 22 et 23 janvier 2022 au Théâtre de l'Aquarium, Paris
Les 10 et 11 mai 2022 au Théâtre de Vanves, scène conventionnée
Les 17 et 18 mai 2022 à La Pop, Paris

Production **Compagnie Espace commun**
Coproduction **La Pop - Paris**
Résidences de création **la vie brève – Théâtre de l'Aquarium ; La Pop - Paris ; Abbaye de Royaumont ; Les Tréteaux de France - Centre dramatique national ; La Ferme du Buisson - Scène nationale de Marne-la-Vallée**
Avec le soutien en industrie **la vie brève – Théâtre de l'Aquarium**

Dans le cerveau de Maurice Ravel est une rêverie ludique et poétique autour des derniers jours du compositeur et de l'effet de la maladie sur la création musicale. En effet, Maurice Ravel est atteint d'une maladie neurodégénérative qui aura un impact indéniable sur son art. Dans la lignée d'***Opération Blackbird*** qui s'en prenait aux Beatles et porté par les mêmes interprètes, le spectacle, objet débridé alliant théâtre et musique, s'aventure dans les profondeurs que l'on dit insondables de la création.

Dans le cerveau de Maurice Ravel se déroule entre les quatre murs de la pièce à vivre du Belvédère, la demeure acquise par Maurice Ravel et qu'il partage avec Madame Reveleau, sa fidèle gouvernante incarnée par Thomas Gonzalez. En douze courts tableaux, le spectacle conçu par Julien Fišera et co-écrit avec Vladislav Galard dresse avec énormément de tendresse le portrait d'un compositeur engagé dans une lutte avec lui-même, dévoile avec humour une intimité bousculée par la maladie, et rehabilite au passage la place de Madame Reveleau auprès du compositeur. La batterie d'Anthony Laguerre donne le tempo à cette insolence jubilatoire et à ce combat entre deux grands esprits féroces.

Thomas Gonzalez et Anthony Laguerre ©Simon Gosselin

UN SPECTACLE DE MUSIQUE

Dans le cerveau de Maurice Ravel a l'humour de l'œuvre de Ravel, sa légèreté trop pure, joueuse et toute en vivacité. Ravel va « droit au but » comme le formule Vladimir Jankélévitch : il va vite, il ne s'embarrasse pas.

J'avais réuni les interprètes Thomas Gonzalez et Vladislav Galard il y a quelques années pour *Opération Blackbird,* un spectacle que j'avais écrit et qui prenait comme point de départ le dernier concert des Beatles. J'invite à les rejoindre le compositeur et batteur Anthony Laguerre. Peut-être faut-il y voir chez moi une obsession pour la fin des aventures musicales miraculeuses ? Ou bien une mise en forme de la théorie qui établirait que les aventures artistiques d'aujourd'hui naissent dans les cendres de celles d'hier.

Anthony Laguerre ©Simon Gosselin

RAVEL ET SON DOUBLE : LA FICTION

Dans le cerveau de Maurice Ravel se déroule dans la pièce à vivre du Belvédère, la demeure acquise par Maurice Ravel en 1921 et qu'il ne quittera pas jusqu'à sa mort en 1937. Rénovée et décorée par le compositeur lui-même, cette maison étroite et peu praticable, il la partage avec Madame Reveleau, sa gouvernante Cette dernière, de quelques années son aînée et dont on ne sait finalement que peu de chose, acquerra aux yeux de Ravel une place tout à fait singulière et primordiale : elle est le témoin des années les plus riches du compositeur, au plus près du génie créatif. « Bonne à tout faire », Madame Reveleau je l'imagine tour à tour confidente, cuisinière, aide-soignante, secrétaire, messagère, manageuse, partenaire et amie.

Fonctionnant formellement par touches « impressionistes », comme on a pu dire de la musique de Ravel qu'elle l'était également, la pièce raconte en une douzaine de scènes à deux le quotidien retiré du monde de Maurice Ravel, l'acceptation de la maladie neurologique dont il était atteint et les efforts faits pour retrouver la mémoire, la difficile création, et la richesse d'une relation qui est bel et bien domestique puisqu'elle se cantonne au périmètre de la maison. *Dans le cerveau de Maurice Ravel* éclaire d'une lumière nouvelle quelques moments intimes du compositeur dès les premiers signes de la maladie, coïncidant aux premiers temps de l'écriture du *Boléro* et d'un opéra qui ne verra jamais le jour : *Jeanne d'Arc.*

La pièce rêve cette relation, dévoile l'intimité d'un compositeur qui portait haut des idéaux d'élégance mais avant tout de discrétion, et vise enfin à réhabiliter la place de Madame Reveleau auprès de Maurice Ravel. Bretonne de naissance, cette Madame Reveleau n'a pourtant rien d'une « Bécassine », elle porte un regard aiguisé et critique sur l'œuvre de Ravel, l'accompagne, le relance, le soutient. Sur son lit de mort, les derniers mots de Maurice Ravel seront pour elle, Madame Reveleau, restée trop longtemps dans l'ombre.

Thomas Gonzalez et Anthony Laguerre ©Simon Gosselin

Vladislav Galard et Thomas Gonzalez ©Simon Gosselin

COMMANDE MUSICALE

Ce qui me frappe dans mes recherches c'est la fascination du compositeur pour les *symphonies industrielles* : « Je suis irrésistiblement attiré par les usines, quand j'arrive dans une grande ville, je vais visiter les usines avant de voir les monuments ; quelle musique symphonique attirante, captivante, hallucinante ! », propos rapportés par Jacques Brindejont-Offenbach, septembre 1925. Et quelques années plus tard, se confiant à un journaliste du *New York Times* (édition du 7 août 1927) : « Je visitais souvent des usines, très souvent, quand j'étais petit garçon, avec mon frère. Ce sont ces machines, leurs cliquetis et leurs rugissements, qui, avec les chansons populaires espagnoles que ma mère me chantait le soir pour nous bercer, ont été ma première éducation musicale ! ».

Il y avait là matière à invention et la rencontre avec le batteur et compositeur Anthony Laguerre a été déterminante. La composition musicale allie une certaine brutalité industrielle à la douceur des *Jeux d'eau*. La partition d'Anthony Laguerre soutient et guide le projet théâtral. Le rythme comme dans Le *Boléro* est premier, la percussion donne la mesure.

Au plateau ils sont donc trois, comédiens et musicien ensemble, multiplication déraisonnée d'un cerveau qui s'étiole

NEUROLOGIE

Les derniers jours du compositeur sont terribles: Maurice Ravel a été trépané, suite à quoi il est tombé dans un coma dont il n'est jamais ressorti. Le compte-rendu du chirurgien Dr. Clovis Vincent daté du 17 décembre 1937 et qui a récemment été retrouvé évoque succinctement un « cerveau affaissé ».

Le spectacle approfondit les liens entre handicap neurologique et création : on sait aujourd'hui que les personnes atteintes de cette maladie dégénérative ont tendance à se réfugier dans des pratiques obsessionnelles et répétitives. Maurice Ravel était très certainement déjà atteint de ce mal au moment de l'écriture du *Boléro* et c'est cet aspect qui a été au point de départ de ce projet scénique.

Julien Fišera

Je n'ai jamais fait du Ravel. Quand j'ai créé une nouvelle manière de m'exprimer,
je la laisse aux autres. (…) Quant à me reprocher de n'écrire que des « chefs-d'œuvre »,
c'est-à-dire des œuvres qui ne me laissent plus rien à dire ensuite,
je peux y répondre simplement que, si c'était vrai, je m'en serais sûrement aperçu,
et qu'il ne me serait plus resté qu'à m'arrêter et à mourir… malgré l'exemple de Dieu,
qui s'est reposé après avoir créé le monde, et qui a eu tellement tort !,

Maurice Ravel, « Mes souvenirs d'enfant paresseux », 1931

Vladislav Galard ©Simon Gosselin

JULIEN FIŠERA
Metteur en scène

Né en Angleterre en 1978, Julien Fišera est metteur en scène de théâtre et d'opéra. Il pratique le piano dès son plus jeune âge et découvre le lyrique à Strasbourg où il grandit, notamment l'opéra contemporain au Festival Musica.

Parallèlement à sa carrière de metteur en scène de théâtre, il s'épanouit dans l'opéra. Il commence comme assistant à l'Opéra de Dijon avec le metteur en scène Robert Cantarella pour *Werther* de Massenet –direction musicale Dominique Trottein. En 2017 il assiste Mikaël Serre pour *Les Contes d'Hoffmann* –d.m. Nicolas Chesneau. En 2019 il dirige dans ce même Opéra de Dijon la reprise de *Pelléas et Mélisande* de Debussy, mise en scène Éric Ruf, d.m. Nicolas Krüger. Reprises en 2021 à l'Opéra de Rouen Normandie et au Capitole de Toulouse.

Ces dernières années, il a assisté les metteurs en scène Joël Pommerat sur *Thanks to my eyes* d'Oscar Bianchi –d.m. Franck Ollu, en 2016 Richard Brunel pour *L'Empereur d'Atlantis* de Viktor Ullmann à L'Opéra de Lyon –d.m. Vincent Renaud. En 2010, il est sélectionné pour l'« Atelier Opéra en Création » du Festival d'Aix-en-Provence et rejoint enoa. Depuis, il multiplie les collaborations en tant que metteur en scène notamment aux côtés du compositeur Pascal Dusapin pour la création de *O Mensch !* (Théâtre des Bouffes du Nord et Grand Théâtre du Luxembourg) et de Thierry Thieû Niang pour la création d'*Un retour d'Oscar Strasnoy* -d.m. Roland Hayrabedian, Festival d'Aix-en-Provence.

En juillet 2015 il conçoit et met en scène le spectacle musical *Be With Me Now* au Festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence qui voyage à travers l'Europe notamment à la Monnaie de Bruxelles, au DNO Amsterdam, à la Philharmonie de Paris, au Teatr Wielki de Varsovie, à la Fondation Gulbenkian de Lisbonne.

En 2017, Julien Fišera met en scène le groupe punk Cheveu pour un opéra autour de la figure de Marco Pantani : *La Grande Montée*, créé au Théâtre des Amandiers de Nanterre.

Dans le cerveau de Maurice Ravel est son deuxième spectacle musical pour le théâtre après *Opération Blackbird*, une rêverie autour des Beatles et qui réunissait les mêmes interprètes.

Ces dernières années il crée avec Espace commun *Un dieu un animal* de Jérôme Ferrari et tout dernièrement *L'Enfant que j'ai connu*, commande passée à l'auteure Alice Zeniter.

THOMAS GONZALEZ
Comédien

Thomas Gonzalez a été élève de l'ERAC (2000-2003). Il travaille ensuite comme acteur, interprète danseur ou performer auprès de Stanislas Nordey, Falk Richter, Christophe Honoré, Thierry Bédard, Yves-Noël Genod, Pascal Rambert, Hubert Colas, Christophe Haleb, Jacques Vincey, François Chaignaud & Cécilia Bengoléa, Frédéric Deslias, Benjamin Lazar, Julie Kretzschmar, Alexis Fichet et Lumière d'Août. Il se met aussi en scène dans des performances ou numéros grotesques pour différents cabarets queers et lit des contes queer pour les enfants. Par ailleurs, il a mis en scène des textes d'Ivan Viripaev, Davide Carnevali, Luis Felipe Fabre, Reza Baraheni, Sadegh Hedayat, Lars Norén, Sony Labou Tansi et Youssef Rakha.

On a pu le voir dernièrement sous la direction d'Emilie Rousset et Maya Boquet dans *Reconstitution : Le procès de Bobigny, Lucy in the sky est décédée* de Bérangère Jannelle, *Nickel* de Mathilde Delahaye ou encore dans *Abnégation* d'Alexandre Del Farra mis en scène par Guillaume Durieux. Il intègre l'Encyclopédie de la Parole comme interprète dans le spectacle *Suite n°2* de Joris Lacoste et joue également dans *Nosztalgia Express* de Marc Lainé. Avec Julien Fišera, il joue dans *Opération Blackbird* à la Comédie de Béthune en 2016.

VADISLAV GALARD
Comédien

Diplômé en 2004 du Conservatoire national d'art dramatique, Vladislav Galard travaille à sa sortie avec Jean-Baptiste Sastre, et joue dans *Léonce et Léna de Büchner*, puis *Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche, créés au théâtre national de Chaillot. Il joue également sous la direction de Christophe Honoré pour *Angelo tyran de Padoue* de Victor Hugo, de Sylvain Creuzevault pour *Notre Terreur et Les Démons*, de Frank Castorf à l'Odéon sur *La Dame aux camélias*.

Par ailleurs violoncelliste, il entame ensuite un compagnonnage avec Jeanne Candel et Samuel Achache et se consacre au théâtre musical, jouant au théâtre des Bouffes du Nord dans *Le Crocodile Trompeur* d'après *Didon et Énée* de Purcell, *Le Goût du faux* puis *Fugue*, créations incluant de nombreuses pièces de musique baroque, enfin *Orfeo* adapté de Monteverdi. Cette saison on a pu le voir dans *Les Démons de Dostoïevski* à l'Odéon et dans *Nos paysages mineurs* de Marc Lainé.

Compagnon de longue date de la compagnie Espace commun, il joue notamment dans *Belgrade* d'Angelica Lidell et dans *Opération Blackbird*.

ANTHONY LAGUERRE
Mucisien, compositeur et improvisateur

Anthony Laguerre est compositeur, improvisateur et ingénieur du son. Il mène des projets et a grandi dans les musiques actuelles telles que le noise, le rock ou encore les musiques improvisées. Son goût pour l'électronique et les techniques de prise de sons l'amène naturellement à se professionnaliser dans la sonorisation de concerts et la prise de son en studio.

Son travail de musicien est désormais basé sur le son traité comme musique. L'alliage de ses différentes influences l'amène à travailler sur des formes mêlant harmonies et matières sonores. Sa casquette de producteur développée au fil des ans lui permet maintenant d'être autonome dans ses productions et donc d'approfondir la recherche entre sons et musiques au sens large.
D'esprit rassembleur, il crée des liens entre les différents projets qu'il impulse.

Anthony collabore avec G.W. Sok, Jérome Noetinger, Isabelle Duthoit, Jean-Michel Pirès, Eric Thomas, Timothé Quost, Michel Doneda, David Merlot, Olivier Mellano. Pour le spectacle vivant, il a collaboré avec Benoît Fouchard, Marie Denys, Perrine Maurin, Virginie Marouzé, Vidal Bini, Marlène Berkane et Marie Cambois.

Anthony Laguerre collabore en ce moment avec G.W Sok et vient de créer en septembre 2021 une création pour et avec les Percussions de Strasbourg : *Myotis V*.

Site internet : www.anthonylaguerre.com

LA COMPAGNIE

Depuis sa création en 2004, la compagnie Espace commun invente de nouvelles manières de rencontrer et de penser les écritures contemporaines, françaises et étrangères. Basée en Ile-de-France, la compagnie investit des théâtres, monte des festivals et interroge le rapport au public. La compagnie, qui a à son actif plus d'une quinzaine de spectacles, a toujours eu à coeur de défendre les auteur.e.s vivants notamment par le biais de commandes de pièces inédites.

Titus Tartare d'Albert Ostermaier, première création en langue française d'une pièce de l'auteur, a marqué les débuts de la compagnie. Ont suivi des créations de textes de Philippe Minyana, Martin Crimp, Michel Vinaver, Lars Norén, Harold Pinter, Caryl Churchill, Jean Genet, Simon Stephens, Angélica Liddell, Valérie Mréjen, Jérôme Ferrari.

La compagnie a créé à la Comédie de Béthune, à la Comédie de Saint-Étienne, au Festival d'Aix-en-Provence, au Théâtre national de la Colline dans le cadre d'ActOral, au Théâtre Paris-Villette, au Théâtre Dijon Bourgogne, à Mains D'Oeuvres, au Théâtre d'Art de Moscou (MXAT), à La Capilla à Mexico City et à la Biennale Internationale Arts in Marrakech. La compagnie a également mené des ateliers de formation théâtrale en France comme à l'étranger : au Mexique (Mazatlán, Guadalajara, Mexico City); au Brésil (Curitiba, São Paulo); au Maroc (Agadir, Rabat, Marrakech) ; aux USA (Los Angeles CA, Jacksonville FL).

Depuis sa création la compagnie a notamment été soutenue par la DRAC Île-de-France, le DICRéAM – CNC, ARTCENA, Arcadi, le Conseil Général de la Seine-Saint-Denis, l'ONDA, l'Institut Français pour la diffusion, la Région Île-de-France et la Ville de Paris.

La compagnie a été associée à Mains d'Oeuvres à Saint-Ouen (2008), au Centquatre (2009-2010), à la Comédie de Saint-Étienne (2011-2013), à la Comédie de Béthune (2014-2017) et au Grand Parquet / Maison d'artistes du Théâtre Paris-Villette (2016-2017). Depuis janvier 2021, la compagnie est associée au Théâtre Dunois (Paris 13).

Historique des créations :
Titus Tartare (2004) ; *Face au mur* (2006) ; *Syndromes d'un autre temps* (2008) ; *Histoires d'ordre et de désordres* (2009) ; *Le Funambule* (2011) ; *Belgrade* (2013) ; *Dom Juan* (2013) ; *Be with me now* (2015) ; *Eau sauvage* (2015) ; *Opération Blackbird* (2016) ; *Un dieu un animal* (2018) ; *Raconter la ville* (2020) ; *Dans le cerveau de Maurice Ravel* (Création 2021) ; *L'Enfant que j'ai connu* (Création 2021).

REVUE DE PRESSE
DANS LE CERVEAU DE MAURICE RAVEL

@Simon Gosselin

Festival BRUIT

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM

La nouvelle édition hivernale du Festival BRUIT, rendez-vous biannuel des formes théâtrales et musicales entremêlées du Théâtre de l'Aquarium, a ouvert ses portes le 15 décembre dernier pour offrir en partage les vibrations de « *créations furieuses et jubilatoires* ».

C'était l'un des points phares du projet qui, en 2019, a porté la Compagnie *La vie brève* à la tête du Théâtre de l'Aquarium. L'organisation, deux fois par an, en hiver et au printemps, d'un large rendez-vous de programmation lors duquel les publics peuvent assister aux travaux des équipes artistiques associées ou en résidence à l'Aquarium. « *Nous souhaitons que BRUIT donne lieu à de véritables moments de vie, que les spectatrices et spectateurs ne se contentent pas d'assister à une seule création, mais qu'ils en voient plusieurs, qu'ils restent le plus longtemps possible avec nous* », déclarait au printemps dernier dans nos colonnes Jeanne Candel, qui codirige *La vie brève* aux côtés de Marion Bois et Elaine Méric. Faisant se répondre et se confronter, souvent s'entremêler, les accents du théâtre et de la musique sous diverses formes et à travers de multiples possibilités d'expression, la nouvelle édition hivernale de BRUIT nous convie, du 15 décembre au 5 février, à des propositions disparates ayant pour point commun de nourrir un rapport à la création « *lyrique et concret, brut et joyeux* ».

Derrière la porte bleue...

Poussons la porte bleue du Théâtre de l'Aquarium pour découvrir les bouillonnements de cette nouvelle édition de BRUIT. S'y côtoient, pêle-mêle, le théâtre hybride de la Compagnie TORO TORO (*Polyester*, du 3 au 5 février), la drôlerie physique et métaphysique de Pierre Meunier (*Au milieu du désordre*, les 29 et 30 janvier ; *La Bobine de Ruhmkorff*, les 4 et 5 février), des répétitions de concerts de Sébastien Daucé et l'Ensemble Correspondances (*Musiques de scène pour Molière*, le 6 janvier ; *Te Deum*, le 12 janvier), la danse performative de la danoise Mette Ingvartsen (*The Dancing public*, du 15 au 17 décembre), un concert d'ombres de Jérôme Lorichon et Émeric Guémas (*MoJurzikong*, les 19, 21 et 22 janvier), un bal swing du Umlaut Big Band (*Copasetic Jive*, le 23 janvier), une rêverie théatro-musicale de Julien Fišera (*Dans le cerveau de Maurice Ravel*, les 22 et 23 janvier). Également la dernière création de la Compagnie *La Vie brève* (*Ainsi la bagarre**, du 6 au 16 janvier) qui, entre rire et émotion, nous transporte sur les terres des faux-fuyants, des énigmes et des paradoxes. Tout un programme pour « *faire swinguer dans tous les recoins* » le Théâtre de l'Aquarium.

Manuel Piolat Soleymat

Dans le cerveau de Maurice Ravel, de Julien Fišera, création présentée lors du Festival BRUIT.

© Simon Gosselin

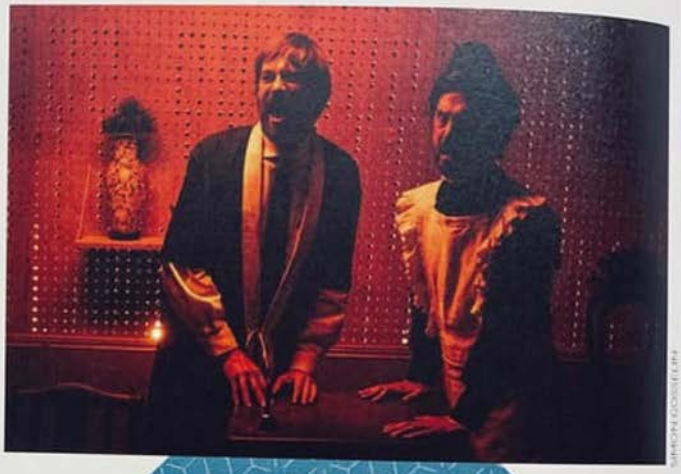
* Lire la critique de Catherine Robert dans ce numéro.

Théâtre de l'Aquarium, La Cartoucherie, 2 route du champ de manœuvre, 75012 Paris. Tél. : 01 43 74 99 61 / theatredelaquarium.net

LEVER DE RIDEAU

THOMAS **GONZALES** ET VLADISLAV **GALARD**

Ils composent un duo détonnant dans la pièce *Dans le cerveau de Maurice Ravel*, une rêverie musicale et théâtrale autour des derniers jours du compositeur. À la fin de sa vie, Maurice Ravel souffre d'une maladie neurologique qui aura un impact indéniable sur son art : *le Boléro* mais aussi *le Concerto pour la main gauche* ont été composés sous son emprise. Une exploration entre neurologie, état du cerveau et création que propose le metteur en scène Julien Fišera, accompagné du compositeur Anthony Laguerre.



JULIEN PEBREL

LA RÉDACTION A ADORÉ

VALÉRIE

Hottello Théâtre - 6 mai 2021

Dans le cerveau de Maurice Ravel, texte de Julien Fisera et Vladislav Galard, conception et mise en scène de Julien Fisera, composition musicale et batterie d'Anthony Laguerre.

hottellotheatre.wordpress.com/2021/05/06/dans-le-cerveau-de-maurice-ravel-texte-de-julien-fisera-et-vladislav-galard-conception-et-mise-en-scenede-julien-fisera-composition-musicale-et-batterie-danthony-laguerre

6 mai 2021

Crédit photo : Simon Gosselin.

Dans le cerveau de Maurice Ravel, texte de ***Julien Fisera*** et ***Vladislav Galard***, conception et mise en scènede ***Julien Fisera***, composition musicale et batterie d'***Anthony Laguerre***. Avec ***Vladislav Galard*** et ***Thomas Gonzalez***.

Survol rapide et petite leçon d'histoire musicale à propos de l'oeuvre de Maurice Ravel.

Maurice Ravel (1875-1937) est une personnalité paradoxale – novateur hardi, musicien rigoureux et compositeur aux agencements sonores calculés et réfléchis. Inventeur audacieux de savoureux agrégats harmoniques, il manifeste en même temps un attrait constant pour les formes musicales traditionnelles, le *Quatuor à cordes* et l'esprit des « suites françaises ». Libre, il s'impose des gageures – souci de la perfection et culte de la clarté. (Michel Philippot *Encyclopedia Universalis)*

Clarté et unité, méticulosité inventive d'un côté, et sensibilité contenue, de l'autre, héritée de Gabriel Fauré, son maître. Compositeur aux influences diverses et à la synthèse dosée, Maurice Ravel aiguise le système tonal traditionnel sans lui trouver des prolongements

radicaux.

Vladimir Jankélévitch discerne, chez Ravel, ce goût pour la gageure, le pari, le jeu qu'il faut gagner et dont on invente les règles – une originalité certaine mêlée à des scrupules traditionalistes. Le *Boléro,* œuvre célèbre, doit son succès à la répétition incantatoire d'une même ligne mélodique et à la variation perpétuelle de l'instrumentation et de l'orchestration qui, remplaçant les développements traditionnels, en font l'une des œuvres les plus originales du début du XXè siècle.

En 2016, Julien Fišera réunit les interprètes Thomas Gonzalez et Vladislav Galard autour du projet *Opération Blackbird,* sur le dernier concert des Beatles. *Bis repetita* avec *Dans le cerveau de Maurice Ravel* puisque le metteur en scène se penche ici sur la fin d'une aventure à la fois musicale et existentielle.

Une exploration de la scène entre neurologie, état du cerveau et création.

Dans le cerveau de Maurice Ravel est une rêverie musicale et théâtrale autour des derniers jours du compositeur et de l'effet de la maladie sur la création. Maurice Ravel souffre d'une maladie neurologique dégénérative, un symptôme qui infléchit son art. Il n'en crée pas moins des chefs-d'oeuvre, le *Boléro* et le *Concerto pour la main gauche*. Le spectacle, avec la présence du compositeur Anthony Laguerre, explore la scène, entre neurologie, état du cerveau et création.

A l'examen du *Boléro, « 16 minutes de musique sans musique »*, on voit le signe de la progressive amusie du compositeur – une anomalie neurologique où le rythme, la mélodie, les accords musicaux ne sont pas perçus ou n'ont pas de sens pour une personne d'audition normale. « Peut-on retracer l'influence de la maladie sur cette période artistique ? », interroge Julien Fisera.

Esprit ludique et malicieux – vivacité, humour et légèreté – à l'image de l'oeuvre musicale de Ravel, Thomas Gonzalez et Vladislav Galard incarnent l'« acte de création ». D'un côté, Madame Reveleau, l'employée de maison – paronymie des patronymes -, interprétée par le premier aux facéties et au fort comique rentré ; de l'autre, le compositeur exalté et taquin joué par le second.

Ravel a recherché un refuge, une « tour d'ivoire » où méditer longuement ses oeuvres – perfection préméditée. Le spectacleinvite le public à pénétrer du regard l'intérieur du Belvédère à Montfort-l'Amaury, demeure acquise par Maurice Ravel en 1921 et habitée jusqu'à sa mort en 1937.

Dans la mise en scène de Julien Fisera, cet espace de l'intérieur étroit du musicien est reconstitué par la scénographie de François Gauthier-Lafaye, les lumières de Kelig Le Bars et les costumes fin de siècle d'Elisabeth Cerqueira. Rénové et décoré dans la vie par le compositeur, l'espace assez désuet, privé et confiné, est partagé avec la fidèle et loyale Madame Reveleau. Il lui demande d'ailleurs si elle y resterait après sa mort, offre qu'elle décline, n'étant pas un objet du Belvédère.

Celle-ci, un peu plus âgée et discrète, acquiert aux yeux de Ravel une place singulière, témoin des années les plus riches du compositeur, au plus près de son génie créatif. Madame Reveleau est « confidente, cuisinière, aide-soignante, secrétaire, messagère, manageuse, partenaire et amie ».

Fonctionnant par touches « impressionnistes » – le courant esthétique du temps -, la pièce raconte en une douzaine de scènes à deux le quotidien retiré du monde de Maurice Ravel, l'acceptation de la maladie neurologique et les efforts accomplis pour retrouver la mémoire, la difficile création et la richesse d'une relation domestique cantonnée au périmètre de la maison. Le spectacle *Dans le cerveau de Maurice Ravel* éclaire d'une lumière nouvelle des moments intimes du compositeur dès les premiers signes de la maladie, coïncidant aux premiers temps de l'écriture du *Boléro*.

Madame Reveleau – Thomas Gonzalez en longue robe noire et tablier blanc de femme de maison, un chignon brun posé sur la tête dont le comédien rehausse la coiffure -, fait réciter au patient qui perd la mémoire des listes de mots, selon les champs lexicaux, consignées dans un petit carnet: « *Rouge-queue, rouge-gorge, merle, passereau, coucou, mésange charbonnière, pouillot, pinson, moineau et étourneau. Le dernier c'est toujours l'étourneau. Quand l'étourneau s'y met, le jour s'est levé !* Quand il égrène les parties d'un boeuf de viande bouchère, elle manifeste son dégoût.

La maîtresse d'école est patiente, et le maître de musique le sait qui aime à se moquer d'elle gentiment, la déstabilisant en dénigrant la foi, la religion ou lui demandant si elle connaît le jazz : « *Vous me titillez parce que je suis premier degré* », lui rétorque-t-elle, fine mouche assumée.

L'expression qui définit Ravel comme « compositeur des sentiments » ne lui convient pas non plus. Quand les deux « chantent » l'opéra de *Jeanne d'Arc* de Ravel, ce moment de folie scénique est intense. Ravel/Jeanne d'Arc, passionné(e) à son procès, fait front aux questions : d'où viennent les voix qui l'assaillent ? Ravel porte perruque et Madame Reveleau assure questions et répliques.

Mimiques, tics, regards qui en disent long, moue et patience de la confidente et amie.

Mimiques significatives, tics révélateurs, regards éloquents, moue désabusée et longue patience, la dame de compagnie reste à l'écoute de son compositeur génial. Le récitant – élégante silhouette longiligne de Vladislav Galard et prestance vestimentaire aristocratique, s'amuse de l'inconfort de Madame Reveleau qui pour se venger, n'hésite pas à faire un éloge appuyé de La Mer de Debussy, pseudo rival qui agace prodigieusement son interlocuteur jaloux. Elle lui conseille enfin de laisser libre cours au hasard enfin, car la vie est la capacité à maintenir un état d'équilibre au milieu de la diversité imprévue des événements. : « Le fait que vous, un artiste, un être qui dépend de l'inspiration et donc des conditions forcément hasardeuses de ses manifestations, cherchiez toujours le refuge des systèmes, participe à mon sens du contrepoint du devenir vivant. »

Entre les tableaux, les percussions d'Anthony Laguerre installent un monde de bruit et de fureur, les métaphores sonores du chaos de nos temps modernes – ruptures, cassures, vrombissements -, la fascination de Ravel pour les bruits métalliques des machines et des usines. Le batteur et compositeur invente, il structure sa matière à l'aune de la brutalité industrielle, retrouvant aussi la douceur par ailleurs. La percussion donne la mesure au rythme premier, alliant la brutalité des sons à la douceur mélodique, la batterie ayant mission de soutenir et d'emporter l'ensemble.

Fascination pour les *symphonies industrielles*, attraction pour les usines et leur musique symphonique: « *Je visitais souvent des usines, très souvent, quand j'étais petit garçon, avec mon frère. Ce sont ces machines, leur cliquetis et leurs rugissements, qui, avec les chansons populaires espagnoles que ma mère me chantait le soir pour nous bercer, ont été ma première éducation musicale !* », rapporte Julien Fisera de propos de Ravel dans le *New York Times*.

« *Dans mon rêve, donc, tout est mécanisme, automates et membres articulés, il y a un oiseau mécanique qui émet une longue mélodie complexe, des pistons qui sifflent, des chocs de métal, des sons innombrables qui tous se répètent, cycliques, mais de périodes différentes ; et je constate, c'est-à-dire je ne constate rien, je subis, ça se constate, des décalages* ».

Les trois interprètes scéniques offrent l'image d' « une multiplication dé-raisonnée d'un cerveau qui s'étiole », accordant au public intrigué une petite leçon de musique qui est dispensée grâce aux percussions du compositeur et improvisateur Anthony Laguerre. Une écriture instrumentale à la ressemblance de Ravel, faite de l'autonomie des timbres, de sonorités dosées, de substitutions d'un instrument à l'autre, de couleur sonore et de rectitude harmonique – harmonie et contrepoint.

Madame Reveleau dit à son compositeur qu'il est resté un grand enfant. Tel est aussi le public admiratif de ce duel verbal et scénique – une écriture dont l'envol ludique, l'énergie vive et la critique distanciée sont incarnés par deux interprètes espiègles, intégrant à leur jeu dis-jointures, disharmonies, absence de correspondance et de conjonction aussitôt déjouée – instants parfaits.

Véronique Hotte

Présentation professionnelle du 3 mai à la ***Pop – Incubateur artistique et citoyen***, 61 quai de la Seine 75019 – Paris.

Contacts

Direction artistique
Julien Fišera
julienfisera@hotmail.com

Administration / Production
Liana Déchel
01 39 76 88 65 / liana.dechel@compagnieespacecommun.com

Diffusion / Communication
Jennifer Moutarde
06 47 08 58 11 / jennifer.moutarde@compagnieespacecommun.com

Compagnie Espace commun

Site internet : www.compagnieespacecommun.com

Facebook : espace.communcie

Twitter : @espacecommun

Instagram : compagnieespacecommun